

# La tour de Babel

Genèse 11, 1-9



Détail des mosaïques de l'atrium de la basilique Saint Marc de Venise, XIII<sup>e</sup> siècle

**Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour  
que bâtissaient les fils d'Adam.**

Genèse 11, 5

## Genèse 11, 1-9 - Fiche animateur - D7/1bis

Ce texte de Genèse 11,1-9 est à la fois populaire et très complexe.

Les thèmes qui y sont développés - construction de monuments immenses, confusion des langues, dispersion des peuples - se retrouvent dans de nombreuses cultures.

Par ailleurs cette histoire a nourri de très nombreux commentaires et a inspiré bien des artistes.

Mais le récit de la tour de Babel livre aux croyants un message qui n'est pas facilement décelable au premier abord. **C'est pourquoi, nous vous proposons d'aborder ce texte de la façon suivante :**

- Avant même de lire le récit, demander aux participants de « **réécrire** » ensemble le texte, en rassemblant leurs souvenirs.  
Sans doute l'un ou l'autre fera-t-il allusion à l'interprétation négative de ce passage biblique qui a longtemps prévalu : Dieu punissant l'orgueil des hommes.  
Laisser en attente.
- La lecture continue de Genèse 9,18 à 11,32 permettra de voir comment cette histoire sert de charnière entre les récits consacrés à l'époque des origines et le temps des patriarches qui débute en Genèse 11,27. Voir aussi la **fiche D7/3** sur le contexte historique et littéraire.
- Puis travailler le texte de Genèse 11,1-9 (fiche D7/2) :
  - **Relever** d'une part **les mots qui se rapportent** au langage, à l'espace, à la construction, au social (personnages, uniformité, totalité...), d'autre part **les nombreuses oppositions**.
  - **Rechercher ensuite, pour les différents acteurs du récit**, qui manque de quoi ? qui décide ? de faire quoi et dans quel but ?
  - Essayer de **ranger les mots opposés**, en deux catégories : **situation initiale et situation finale**. Relever et nommer les transformations entre le début et la fin du récit.

Avec cette analyse structurale, il sera facile de constater que l'interprétation négative ne correspond pas au texte, et de découvrir la clé du récit.

L'ensemble de cette démarche est reprise dans la **fiche D7/4 « Au plus près du texte »**.

On pourra ensuite aborder les autres fiches.

La **fiche D7/5** donne **quelques repères** autour des lieux et des hommes de ce récit.

Quant à la **fiche D7/6 « D'un monde à l'autre »**, elle propose **différentes interprétations** du récit.

**Enfin n'oublions pas d'actualiser à partir des questions de la fiche D7/2 et de la fiche D7/7.**

Puisque nous sommes au terme de la lecture de Genèse 1 à 11, **demandez aux participants** de relire l'ensemble des documents et de noter, **pour la rencontre suivante :**

- Les questions qui restent en suspens ou les points qui « chiffonnent » encore ;
- Ce qu'ils ont découvert
  - du visage de Dieu présenté par ces croyants
  - du visage de l'homme...

**Lecture continue :**

Lire Gn 9,18 à 11,32.

Dans le chapitre 10 et dans le récit de Babel, repérer les deux raisons opposées, qui sont données pour expliquer la multiplication des langues.

**Genèse 11,1-9 :**

<sup>1</sup> **La terre entière** se servait de la même langue et des mêmes mots.

<sup>2</sup> Or en se déplaçant vers l'orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar ET Y HABITERENT.

<sup>3</sup> Ils se dirent l'un à l'autre : "**Allons** ! Moulons des briques et cuisons-les au four." Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier.

<sup>4</sup> "**Allons** ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur **toute la surface de la terre.**"

<sup>5</sup> Le SEIGNEUR descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam.

<sup>6</sup> "Eh, dit le SEIGNEUR, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première œuvre ! Maintenant, rien de ce qu'ils projettent de faire ne leur sera inaccessible !

<sup>7</sup> **Allons**, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres !"

<sup>8</sup> DE LA, LE SEIGNEUR LES DISPERSA sur **toute la surface de la terre** et ils cessèrent de bâtir la ville.

<sup>9</sup> Aussi lui donna-t-on le nom de Babel car c'est là que le SEIGNEUR brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que LE SEIGNEUR DISPERSA LES HOMMES sur **toute la surface de la terre.**

(TOB)

- A quel genre de texte avons-nous affaire ?
- Repérer les différents éléments de la situation initiale. En quoi consiste le projet des hommes ?
- Qu'est-ce que Dieu reproche aux hommes ? Quel est l'objectif de son action ?
- Quelle est la situation finale ? Par quelles transformations passe-t-on de la situation initiale à la situation finale ?
- Lire Gn 12,1-4. Quel est le lien avec Babel ?
- Lire le récit de Pentecôte (Actes 2). Quel est le lien avec Babel ?

**Actualisation :**

- Ce récit fait-il écho pour vous à des situations actuelles ?
- Comment vivons-nous ces différences ?

**Avec le récit de la tour de Babel se clôt la « préface » à l'histoire d'Israël du livre de la Genèse (Gn 1-11). Il est le dernier récit du cycle consacré aux débuts de l'humanité et précède l'ouverture de l'histoire particulière d'Abraham et de sa descendance. Les mythes dont il s'inspire sont retravaillés par la foi juive.**

### Un mythe universel

On peut comparer ce récit avec d'autres mythes tels que le mythe grec des Titans, ensevelis sous les rochers de la montagne qu'ils édifiaient pour atteindre l'Olympe ou, chez les Indiens Coctaw et Naong, populations himalayennes, lorsque Dieu fait s'écrouler sur les ouvriers la tour qu'ils construisent, créant ainsi la division entre peuples. **Mais le rapprochement s'impose surtout avec le monde babylonien, ses temples-tours et l'épopée sumérienne d'Enmerkar qui annonce qu'un jour, en une langue unique, tous les peuples reconnaîtront le dieu Enlil comme leur suzerain.**

Plusieurs thèmes s'entrecroisent au long du récit, celui de l'unité et de la diversification des langues, celui de la mobilisation des hommes en vue de la construction d'une tour et d'une ville, celui de la dispersion des peuples, celui du désir d'auto-affirmation de l'humanité sur fond d'entreprises titanesques des puissances du moment qui, tour à tour, s'appellent Égypte, Assyrie, Babylonie laquelle est explicitement désignée.

*Pour lire les textes bibliques, CRDP de l'académie de Créteil, p.67 à 71*

### L'origine de la diversité des langues ?

Une énigme arrête le lecteur des chapitres 10 et 11 de la Genèse : la dispersion de l'humanité, et plus spécifiquement **l'« origine » de la diversité des langues, est racontée deux fois.**

- La liste des descendants de Noé au chapitre 10 insiste, en effet, non seulement sur la multiplication des nations, les nommant l'une après l'autre tout en les liant par des attaches familiales, pour suggérer leur unité foncière ; mais elle souligne également la variété des langues, en la mentionnant à la fin de chacune des trois sections donnant la généalogie des fils de Noé : chaque peuple possède ainsi son propre idiome.

- Or, le récit de Babel (Gn 11,1-9) aboutit précisément à une nouvelle variété de langues à partir d'une situation initiale qui semble ignorer cette diversité qu'évoquait le chapitre précédent : « Tout le monde se servait d'une même langue et des mêmes mots. » (Gn 11,9).

**L'explication de l'existence de ce doublet invoque l'histoire du texte.** Le récit de Babel, en effet, semble une composition plus ancienne que la liste des descendants de Noé. Les deux versions présentent plutôt deux façons différentes d'envisager la dispersion des nations et leurs singularités culturelles, deux visions relevant de groupes et de théologies distinctes.

- Pour l'écrit le plus récent, dû sans doute à des prêtres (P), la diversité est bonne et elle accomplit la bénédiction adressée par Dieu à Noé, en écho à celle donnée à l'humanité en son commencement.

- L'écrit le plus ancien, en revanche, voit cette dispersion comme une parade que Dieu oppose à un projet humain néfaste.

Même si ces deux visions sont opposées, au moins en partie, leur juxtaposition ne semble pas avoir gêné les rédacteurs ultimes de la Genèse.

*Biblia n°12 p.20*

### De Babel à Abraham

La mention de la dispersion des hommes dans le récit de Babel [...] fait aussi charnière entre les écrits concernant l'histoire générale de l'humanité et l'histoire particulière de l'élection : c'est sur ce fond que démarre l'alliance entre Dieu et Abraham. On peut ainsi opposer Genèse 11, 1 à 9 (Babel) à Genèse 12, 1 à 4 (la vocation d'Abraham).

En Genèse 12, Dieu parle à un homme seul, précis, nommé, à qui il demande de se désinstaller. C'est Dieu qui rendra le nom d'Abraham grand, et, en lui, toutes les familles de la terre seront à nouveau bénies.

### Trois faux pas, un fil rouge : « Vous serez comme des dieux »

- En Gn 3,5 l'humanité porteuse de la vie divine par le don du souffle de YHWH éprouve le désir irrésistible de transgresser les frontières de son statut de créature.
- En Gn 6,1 le récit de l'union des fils de Dieu et des filles d'homme précède le déluge.
- En Gn 11,1-9 on relate l'ultime tentative des fils d'adam pour mettre de l'ordre - leur ordre- dans un monde qui menace de leur échapper. Mais ce dessein va à l'encontre de celui de YHWH.

*Refusant, non pas ce qu'ont fait les hommes, mais ce qu'ils poursuivent à travers leur action, Dieu intervient. Ce n'est pas d'architecture qu'il s'agit, de tour plus ou moins haute, mais d'être langage unique et de rester toujours ensemble, tournés l'un vers l'autre.*

### Situation initiale

#### v.1 à 4 : le projet des hommes

- v.1 : Le narrateur décrit la situation d'**unicité**.
- v.2 : Un premier pas dans le projet : l'acquisition d'une terre.
- v.3 : On prend les moyens pour le projet : on se convainc et on acquiert les matériaux.
- v.4 : Le projet se précise : cité et tour, et on énonce le **but poursuivi : se faire un nom et ne pas être disséminés**.

On remarque que les hommes sont **seuls** : ce sont eux qui décident, eux qui font, eux pour qui ils agissent, eux qui évaluent leur action.

- un seul langage, les mêmes mots
- s'établir, se bâtir, se dire l'un à l'autre, se faire un nom

#### v.5 : verset central

Apparition d'un nouveau personnage, Dieu, qui vient **voir**.

Possibilité d'un autre regard sur l'action des hommes.

### Situation finale

#### v.6 à 9 : le projet de Dieu

- v.6 : Dieu **interprète** différemment l'action des hommes. Dans ce qu'ils ont fait, il voit le projet d'aller plus loin.
- v.7 : Comme les hommes au v.3, Dieu prend les moyens pour son programme, contraire à celui des hommes. Il nie le point de départ du v.1 et **refuse le but** poursuivi par les hommes au v.4.
- v.8 : Dieu n'agit pas sur ce qu'ont fait les hommes, il agit **sur ce qu'ils visent, leur projet, qui n'est pas bon pour eux**.

- langage brouillé
- être dispersé sur toute la surface de la terre
- ne pas entendre le langage les uns des autres
- cesser de bâtir la ville
- être appelé du nom de
- disperser, appeler, brouiller

### La clé du récit ?

Entre les personnages du récit, celui, collectif et anonyme, des « enfants de l'adam » d'une part, et YHWH de l'autre, **nulle trace d'un quelconque échange**, ce qui est frappant au regard de l'importance des paroles qui occupent une bonne moitié du texte. Nous sommes devant deux mondes qui ne se rencontrent pas. **Avons-nous là l'une des clés de la signification de l'épisode ?**

Certes la tension est évidente entre une humanité dont l'ambition est de conquérir la terre aussi bien que le ciel et YHWH qui veut mettre une limite à l'action humaine, comme s'il défendait jalousement son territoire (comparer 3,22 et 11,6). Mais, à la différence des histoires d'Adam et Ève et de Caïn, il n'y a ici aucun procès, aucune mention de faute. **L'absence de tout dialogue signe non pas une faute mais plutôt un échec de l'entreprise humaine**. La confusion des langues et la dispersion qui s'ensuit apparaissent dès lors comme un renvoi de l'humanité à sa réalité terrestre. Le récit raconte un côte-à-côte plutôt qu'un face-à-face.

## Des lieux et des hommes...

### Babel - Babylone

« Babel » est le nom hébreu de Babylone ; il renvoie à la puissance mésopotamienne. Le mot « Babel » provient de l'accadien *Bab-ili* qui signifie : « **Porte des dieux** ». Dans le texte de Gn 11, un jeu de mot fait glisser le nom de *Babel* vers le verbe *bâlal* qui signifie mêler, confondre, **rendre confus**.

### Shinéar

*Shinéar* est un nom de lieu que l'on retrouve à plusieurs reprises dans la Bible (Gn 10,10 ; Gn 11,2 ; Gn 14,1-9 ; Jos 7,21 ; Is 11,11 ; Za 5,11 ; Dn 1,2). *Shinéar* est **une région de Mésopotamie** située entre le Tigre et l'Euphrate soit, l'équivalent de la Babylonie. Il peut aussi désigner toute la Mésopotamie. En Gn 10,10 ce lieu est nommé « royaume de Nemrod ».

### Orient

Les hommes migrent pour s'installer dans une terre. Gn 11,2 souligne un déplacement vers l'orient, **vers l'Est par rapport à la Palestine**. Certaines traductions traduisent vers l'Orient (TOB), à l'orient (B.J) ou hors de l'Orient.

### La ville

Dans la Bible, **la ville peut avoir un statut positif. Elle est le lieu privilégié de la présence de Dieu** ; ainsi, dans le Livre d'Isaïe, Jérusalem est nommée « ville de la sainteté » (Is 52,1) ; elle est « la bien-bâtie, ville d'un seul tenant » (Ps 122,3). **Elle figure aussi le monde à venir**, comme dans le livre d'Ezéchiel : « A partir de ce jour, le nom de la ville sera YHWH-Shamma – le Seigneur est là » (Ez 48,35). Dans l'Apocalypse, la ville devient un lieu de convivialité entre Dieu et ses peuples, « la cité sainte, la Jérusalem nouvelle » (Ap 21,1-3).

Cependant, **la ville a le plus souvent un statut négatif. Elle est le symbole de l'oubli de Dieu et de l'oppression**.

En Gn 1 à 11, la ville apparaît comme un lieu de violence.

**Babylone symbolise, tout particulièrement, l'ensemble des forces humaines hostiles à Dieu.**

### Brique et bitume

**La tour de Babel rappelle les ziggourats de Mésopotamie** construites en briques. Elles furent, dans cette région, le matériau de construction de prédilection. La brique était faite d'argile mélangée à de la paille ; elle était moulée et séchée au soleil ou cuite dans un four (Gn 11,3).

Dans la Bible, la fabrication des briques **évoque le peuple en esclavage** en Egypte (Ex 1,14).

**L'usage du bitume** remonte à la plus haute antiquité. Il est employé comme liant, pour cimenter les briques (Gn 11,3) et aussi pour assurer l'étanchéité (comme en Ex 2,3). Malgré la présence de puits de bitume près de la mer Morte, il n'est pas utilisé comme mortier pour les constructions en Canaan.

D'après Biblia n°12

### "Faisons-nous un nom" (Gn 11,4)

L'expression « **faire un nom** » apparaît dans le deuxième Livre de Samuel. Le Seigneur promet à David de lui « faire un nom » (2S 7,9) en établissant sa dynastie (2S 7,11-12) et son trône (2S 7,16).

**David reçoit son identité de Dieu** : ce n'est pas David qui bâtira une *Maison* (temple) pour le Seigneur, c'est le Seigneur qui fera *une maison* (une dynastie) pour David.

Dans le Livre de Samuel, « faire un nom » signifie donc établir la renommée et la gloire d'un roi et d'une dynastie, en unifiant le peuple autour d'une capitale, devenue le cœur d'un pouvoir centralisé (voir 2 S 8,13 et 1R 5,11).

A la lumière de ce texte, deux remarques s'imposent dans le récit de Gn 11 : **ce sont les hommes eux-mêmes** :

- **qui se proposent de faire le nom de celui qu'ils vont porter au pouvoir** (non pas leur propre nom mais celui du roi Nemrod). Par peur de la dispersion, en fait de leur propre liberté, ils préfèrent vivre dans la servitude.
- **qui prétendent se donner un nom, sans vis-à-vis, dans le désir de n'avoir pas à recevoir son identité d'un autre.**

**Le récit de Babel a suscité différentes interprétations...**

Né à Riga (Lettonie) en 1903, le professeur **Yeshayahou Leibowitz** <sup>(1)</sup> fut l'un des intellectuels les plus marquants de la société israélienne. Il a joué un rôle clé dans la direction de *l'Encyclopédie hébraïque*. Il propose cette interprétation du récit de Babel :

**La racine de l'erreur, ou du péché** [...] ne se trouve pas dans la construction de la ville et de la Tour, mais dans **le projet, grâce à ces moyens artificiels, de créer une situation où régneraient « une même langue et des paroles semblables »**, situation de centralisation, ce que dans notre langage moderne nous appelons totalitarisme. Une seule langue et une seule parole !

Une telle situation semblerait idéale à bien des naïfs qui nous entourent : l'humanité entière formant un seul bloc, sans différenciation et par conséquent sans conflit. Mais pour celui qui réfléchit, il n'existe pas de situation plus effroyable que ce conformisme si artificiel : une ville et une tour comme symboles de la concentration de l'ensemble de l'humanité autour d'une seule idée afin qu'il n'y ait ni divergences d'opinions ni combats entre conceptions et valeurs différentes. On ne peut imaginer tyrannie plus terrible que celle-là, on ne peut imaginer une stérilité de la pensée et de la morale plus grande que la situation où il n'y aurait plus ni exceptions ni déviations par rapport à ce qui est admis comme convenable [...].

Dieu [...] a paré à une telle éventualité. Il a créé une humanité où un totalitarisme qui naîtrait de son unification générale ne puisse pas advenir, mais dans laquelle existeraient des dissemblances et des contrastes, des différenciations de pensée et de valeurs, humanité où les gens doivent combattre pour leurs valeurs, leurs buts, leurs désirs, lesquels diffèrent d'un homme à l'autre [...].

Le désir n'existe que s'il y a différenciation, oppositions et différences pour lesquelles les hommes luttent et combattent. C'est par ces luttes que leur existence reçoit son sens moral.

**De l'uniformité à la différence**

Dans le récit de la Genèse, la dispersion de l'humanité est présentée comme le fait de YHWH. Elle ne peut manquer d'évoquer, aux yeux des Judéens des VI<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> siècles avant JC la situation de l'exil. Le même verbe (*פוצ*) est utilisé par les prophètes exiliques pour rappeler la dispersion d'Israël dans les nations en châtement de son infidélité <sup>(2)</sup>.

Dans ces textes elle s'oppose au rassemblement d'Israël par YHWH après l'épreuve de l'exil. Lu dans ce contexte biblique, la conclusion de ce récit de Babel fait référence à l'exil mais en l'élargissant à toute l'humanité <sup>(3)</sup>. En creux elle annonce aussi le rassemblement des peuples dans l'appel et la bénédiction d'Abram (Gn 12, 1-3 ; voir aussi Is 11,12). Les Judéens sont aussi invités à comprendre la dispersion de l'exil comme jugement, certes, mais aussi comme le début d'une libération puisque les esclaves qui ont œuvré sur les chantiers de Babylonie sont désormais renvoyés à leurs divers pays et langues. L'histoire de la tour de Babel est la leur, celle de leur châtement et de leur salut, aussi bien que celle de l'humanité entière. Il n'est pas sans intérêt de constater que l'auteur du récit utilise une imagerie mésopotamienne avec un vocabulaire typiquement biblique pour éclairer le destin de l'humanité et celui de son propre peuple.

**Un Dieu pédagogue**

Perçue par tant de commentateurs comme le châtement de l'orgueil des hommes, la dispersion des humains est en réalité un acte de miséricorde qui libère l'humanité de ses monologues et de ses rêves totalitaires. L'unité légitimement recherchée n'est possible que par le dialogue entre des hommes et des peuples différents. Or, un tel dialogue, selon notre récit, repose sur l'initiative de YHWH, l'Altérité même, rassemblant les nations dans la personne de son serviteur Abram (Gn 12,2-3). Selon les chrétiens, il faudra enfin la révolution de la Pentecôte (Ac, 2,1-13) pour que les peuples avec leurs différentes langues comprennent la même parole.

**Une nouvelle histoire est possible**

« Et ils cessèrent de construire la ville » (v.8), Babel n'est pas détruite, mais reste inachevée, inhabitable en l'état. Ainsi se termine le récit. Ainsi se termine l'histoire d'une humanité enfermée dans son monologue et son immobilisme. Une nouvelle histoire est possible. Elle commencera avec les migrations de Térah et surtout d'Abram et se poursuivra de « décampements » en « décampements » jusqu'à la terre promise.

**L'histoire biblique appartient véritablement aux nomades.**

Jean L'Hour CE n°161. Cerf. sept. 2012

1- Après des études de chimie, de médecine, de philosophie et de théologie, le professeur Leibowitz a occupé différentes chaires à l'Université hébraïque de Jérusalem et joué un rôle clé dans la direction de *l'Encyclopédie hébraïque*. Il est mort à Jérusalem en 1994, après avoir salué les accords d'Oslo et dénoncé, au cours de sa vie, les dérives militaires de l'État hébreu dans les territoires occupés.

2- Dt 4,27 ; 28,64 ; Jr 9,16 ; 13,24 ; 18,17 ; 30,11 ; etc. ; Ez 11,16-17 ; 20,23.34.41 ; 22,15 ; 28,25 ; 34,6 ; etc.

3- Comme en Is 24,1 ; Jr 12,15 ; Ez 22,15 ; 29, 12.13 ; 30, 23.26

**Le « langage unique » des hommes, c'est comme la pensée unique : le refus des différences et le début du totalitarisme. Qu'en est-il dans notre monde d'aujourd'hui ?**

## Un mythe actuel

Le récit de la tour de Babel n'a trouvé aucun écho dans les autres livres de la Bible, à part peut-être des allusions tardives en Sg 10,5 et Ap 18,5. En revanche, la littérature juive ancienne (*Oracles sibyllins* III, 97-107 ; *Jubilés* X, 18-27 ; *Livre des Antiquités bibliques* VII ; Flavius Josèphe, *Antiquités juives* I, IV, 113-119) et le Talmud s'y réfèrent souvent. Les commentateurs rabbiniques sont unanimes à voir dans la construction de la tour une faute d'orgueil contre Dieu, faute dont la dispersion et la confusion des langues ont été le juste châtement.

**Le mythe traverse les siècles et reste vivant.** C'est le mythe de la totalité, du gouvernement mondial, de l'espéranto, d'une technologie universelle, d'une consommation et d'une culture uniformes, d'un ordre mondial, d'une idéologie globale et globalisante. **Tandis que le monde de la Bible apparaît trop grand et que les humains risquent de s'y perdre, le nôtre se rapetisse chaque jour et finit par ressembler à la tour de Babel.** Les lieux où l'on peut encore se cacher et se perdre, qu'ils soient ceux de la géographie, de la politique, de la communication ou de l'économie, disparaissent les uns après les autres. Plus de place de nos jours pour les nomades et leur liberté. Aujourd'hui, Nemrod (Gn 10,8-12), auquel nombre d'auteurs juifs attribuaient l'initiative de la construction de Babel, est devenu « Big Brother », le gouvernement mondial souvent rêvé et redouté. **Est-ce pour autant que le monde trouve son unité ?** L'actualité quotidienne démontre le contraire.

Le texte de la Genèse invite le lecteur moderne à se demander si une nouvelle dispersion salutaire « *sur les faces de la terre* » n'est pas nécessaire, pour que la redécouverte du particulier, de l'altérité, de la différence puisse faire naître le dialogue en place de monologues mortifères. **Pour l'auteur biblique, il ne fait aucun doute que la confusion des langues et la dispersion sont la seule réalité du monde et, paradoxalement, le chemin difficile et nécessaire vers la « bénédiction » de tous les peuples.**

Cahiers Évangile n° 161 - septembre 2012

## Des différences, heureusement !

**« Un seul langage », ce n'est pas l'harmonie universelle** (le rêve de l'espéranto), **mais, hélas ! la « pensée unique »**, la langue de bois. Quand un pouvoir impose à tous de penser « correctement », on sait jusqu'où cela peut mener : à une idéologie totalitaire. **La vie n'est possible qu'avec des différences** ; le couple et la famille sont fondés sur la différence masculin/féminin. La vie en groupe, la démocratie supposent le pluralisme, le respect des différences, même des minorités. L'étranger, parce qu'il est différent, est difficile à comprendre et peut sembler dangereux ; d'où l'envie de l'ignorer ou de le chasser. Le récit de Babel, au contraire, présente ces différences voulues par Dieu, même si elles sont parfois difficiles à vivre.

*Lire et prier la Bible – 45 fiches pour découvrir, comprendre et méditer l'Ancien Testament, Hors-série Panorama*

Je sais d'expérience que le dialogue proprement dit, c'est-à-dire l'échange pacifique et l'enrichissement réciproque, n'est possible que lorsque chacun accepte de s'assumer clairement pour ce qu'il est : musulman, athée, agnostique, juif, chrétien. Rien n'est plus préjudiciable à une relation apaisée que la ruse identitaire, la conviction incertaine ou le déni de soi-même. **Ce n'est pas en relativisant ses croyances ou sa foi qu'on sera mieux écouté par l'autre.** C'est au contraire en « affichant la couleur », comme on dit. Les convictions fortes et -surtout- avouées ne font pas obstacle au dialogue. Elles en sont la condition.

J.-Cl.Guillebaud, *Comment je suis redevenu chrétien*